HAL
open science

Occupations funéraires et domestiques du haut Moyen Âge à nos jours en périphérie d'une ancienne église paroissiale sur le site de " La Chapelle Sainte-Cécile " à Flée (Sarthe)

Antoine Guicheteau, Kevin Bideau, Marie Guillaume, Magali Heppe, Aurore Noël

▶ **To cite this version:**

Antoine Guicheteau, Kevin Bideau, Marie Guillaume, Magali Heppe, Aurore Noël. Occupations funéraires et domestiques du haut Moyen Âge à nos jours en périphérie d'une ancienne église paroissiale sur le site de " La Chapelle Sainte-Cécile " à Flée (Sarthe). Bulletin du Centre d'études médiévales d'Auxerre, 2015, 19-2, 10.4000/cem.14220 . halshs-01487980

HAL Id: halshs-01487980

https://shs.hal.science/halshs-01487980v1

Submitted on 16 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA

19.2 | 2015
Varia

Occupations funéraires et domestiques du haut Moyen Âge à nos jours en périphérie d'une ancienne église paroissiale sur le site de « La Chapelle Sainte-Cécile » à Flée (Sarthe)

Antoine Guicheteau, Kevin Bideau, Magali Heppe, Guillaume Marie and Aurore Noël

Electronic version
URL: http://journals.openedition.org/cem/14220
DOI: 10.4000/cem.14220
ISSN: 1954-3093

Publisher
Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Electronic reference
Antoine Guicheteau, Kevin Bideau, Magali Heppe, Guillaume Marie and Aurore Noël, « Occupations funéraires et domestiques du haut Moyen Âge à nos jours en périphérie d'une ancienne église paroissiale sur le site de « La Chapelle Sainte-Cécile » à Flée (Sarthe) », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [Online], 19.2 | 2015, Online since 10 December 2015, connection on 20 April 2019. URL : http://journals.openedition.org/cem/14220 ; DOI : 10.4000/cem.14220

This text was automatically generated on 20 April 2019.

Les contenus du *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre (BUCEMA)* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Occupations funéraires et domestiques du haut Moyen Âge à nos jours en périphérie d'une ancienne église paroissiale sur le site de « La Chapelle Sainte-Cécile » à Flée (Sarthe)

Antoine Guicheteau, Kevin Bideau, Magali Heppe, Guillaume Marie and Aurore Noël

1 Le site de « La chapelle Sainte-Cécile » se situe sur le territoire de la commune de Flée, au sud-est du département de la Sarthe (fig. 1).

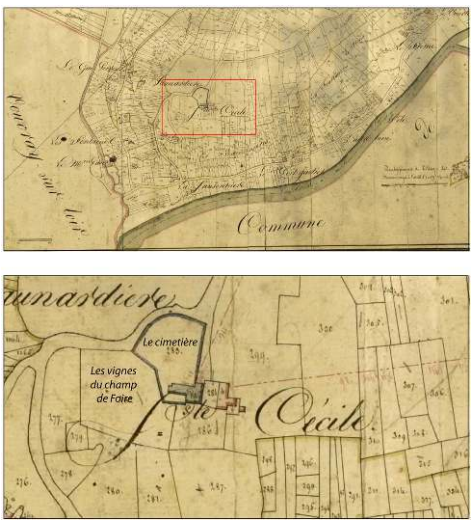
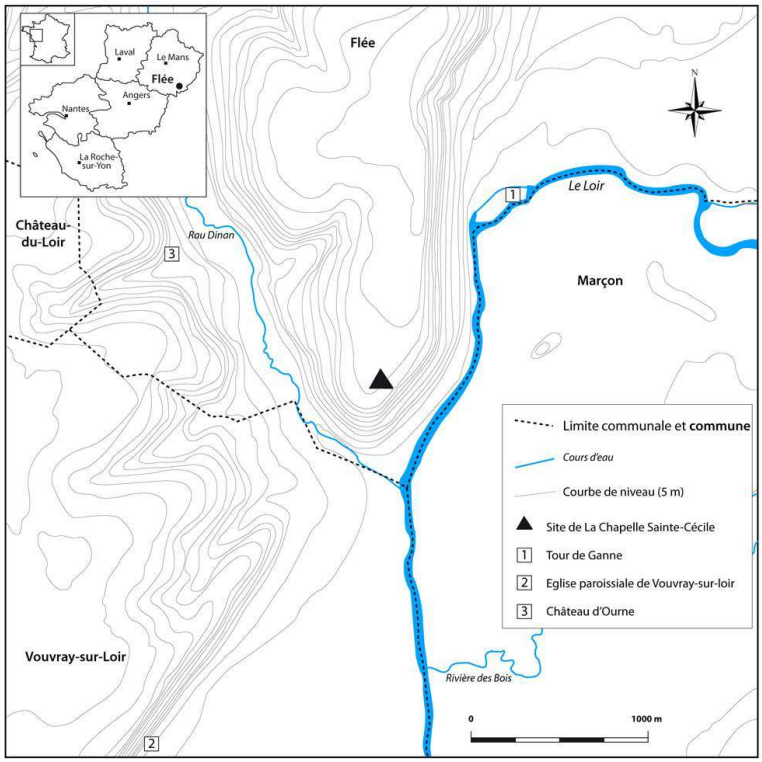


Fig. 1 – Localisation et environnement du site de « La Chapelle Sainte-Cécile », données de la carte archéologique du SRA Pays de la Loire

(DAO A. Guicheteau).



2 C'est dans le cadre de la prolongation d'un travail de master, effectué en 2007-2008 sur le peuplement aux marges de la forêt de Bercé au Moyen Âge[1], que le site a été choisi pour faire l'objet de sondages programmés. Deux facteurs se révélaient favorables à la réalisation de recherches archéologiques. D'une part, l'édifice religieux conservé – classé au titre des Monuments historiques depuis 1984 – marque le centre d'une ancienne paroisse rattachée à la commune de Flée en 1807. D'autre part, une seule habitation est actuellement présente à proximité du site et un terrain dégagé exempt de riverains simplifiait considérablement la mise en place de sondages.

3 Deux opérations de sondages programmés ont été menées en 2010 et en 2011[2] ; elles se sont intégrées à l'installation d'un réseau de drainage au pied de l'église en 2010 (zones 1, 2 et 3) puis à l'environnement du lieu de culte en 2011 (zone 4). Les campagnes de recherche, d'une durée de deux semaines chacune, ont permis de mettre au jour, sur une surface d'environ 140 m^2, un ensemble de structures funéraires et domestiques du haut Moyen Âge à nos jours, aux abords d'une ancienne église paroissiale.

L'environnement du site

4 Le site est perché sur un éperon calcaire culminant à 111 m d'altitude, qui domine d'une cinquantaine de mètres la confluence du Loir et du Dinan. Des bancs d'argile à silex ainsi que des conglomérats à éclats de silex à ciment ferrugineux, dénommés « grisons », peuvent apparaître localement sur le calcaire. L'épaisseur de la couche d'humus au sommet de l'éperon varie entre 0 et 0,3 m. Des phénomènes d'érosion naturelle ont donc probablement entraîné la disparition et la dégradation de vestiges.

5 Ce secteur vallonné du sud de la Sarthe n'a pas fait l'objet d'importantes recherches archéologiques, aussi, faute de données, l'environnement du site demeure mal connu. Seule la période médiévale est représentée par trois occurrences : l'église paroissiale de

Vouvray-sur-Loir, dont les éléments les plus anciens sont attribués à la période romane, le château d'Ourne et les fortifications de l'île de Ganne, matérialisées par des levées de terre et des maçonneries encore en élévation.

6 Les sources écrites complètent les données archéologiques. Les nombreuses mentions de lieux dans les *Actus Pontificum Cenomanniis*[3] et dans les textes hagiographiques, notamment la vie de saint Benoît[4], pourraient indiquer une densité relativement forte de l'occupation humaine dans la vallée du Loir durant le haut Moyen Âge. Les origines de la paroisse Sainte-Cécile[5], à l'instar de nombreux sites de la zone, ne nous sont pas précisément connues. À partir du XIe siècle, le secteur est bien documenté grâce à un riche fonds documentaire compilé par Eugène Vallée au début du XXe siècle. Connu sous le nom de *Cartulaire de Château-du-Loir*[6], le recueil regroupe un ensemble d'actes des barons de Château-du-Loir, dont le plus ancien remonte à la fin du Xe siècle. Ce corpus de textes est complété par des chartes de l'abbaye tourangelle de Marmoutier[7], dont relevait la paroisse de Sainte-Cécile à partir du dernier tiers du XIe siècle.

7 En 1067, Gervais II, baron de Château-du-Loir, donna aux moines de Marmoutier l'église et le prieuré Saint-Guingalois de Château-du-Loir ainsi que les églises qui en dépendaient, don que confirma une bulle papale l'année suivante[8]. Aucune église n'est alors nommée, et ce n'est qu'en 1319 qu'un copiste ajoutera à cet acte les vocables et la localisation de ces édifices religieux. La paroisse de Sainte-Cécile dépendait du prieuré de Saint-Guingalois jusqu'à sa disparition. Quelques donations à l'église nous sont connues, notamment celles de baux à rentes sur des vignes en 1411 et 1422[9]. L'existence d'une foire est mentionnée en 1450[10]. La parcelle au sud-ouest de l'ancien cimetière se dénomme « Les vignes du champ de Foire » sur la matrice du cadastre de 1818 et désigne probablement l'ancien lieu où elle se déroulait (fig. 2).

Fig. 2 – Extrait du cadastre de 1818 de la commune de Flée, C feuille unique de Sainte-Cécile, cote PC\137\0005, archives départementales de la Sarthe

(DAO A. Guicheteau).

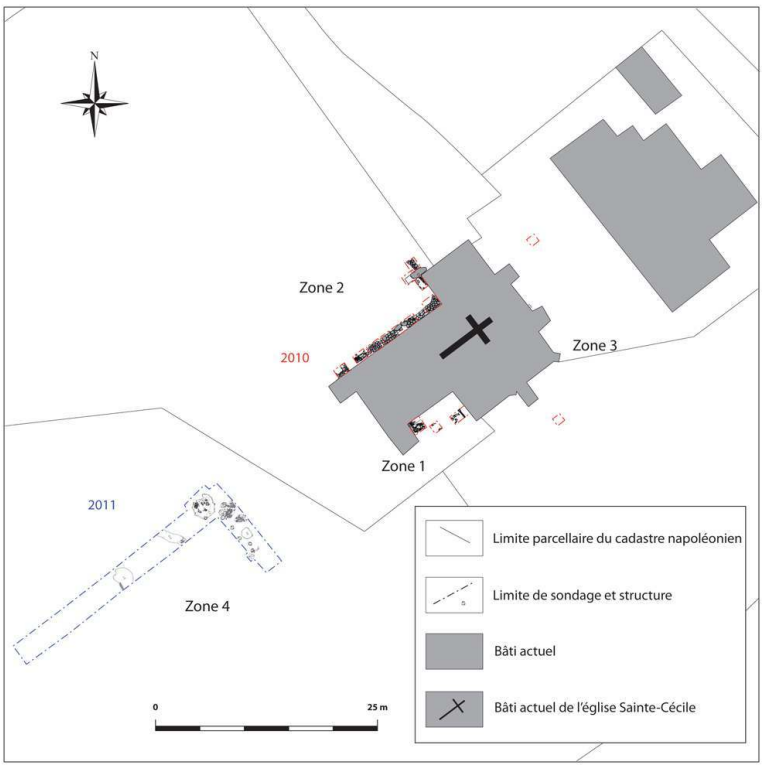
8 Le caractère central de l'église au sein de la communauté villageoise s'en trouve donc souligné. À partir de la fin du XVIIe siècle, les textes témoignent d'un conflit entre le curé de Sainte-Cécile et celui de la paroisse adjacente de Flée[11] : les habitants des hameaux environnants désertent, en effet, les services religieux de Sainte-Cécile. Faute de revenus suffisants, le curé de Sainte-Cécile est également en conflit avec le prieur de Saint-Guingalois[12], auquel il ne peut payer les sommes qu'il lui doit. La disparition de la paroisse au cours de la Révolution est donc issue de l'abandon progressif du lieu comme centre spirituel à partir de la fin du XVIIe siècle.

Les découvertes

9 À l'exception de quelques pièces lithiques découvertes dans des couches plus tardives, dont deux lames attribuables au néolithique, la chronologie de l'ensemble des structures (fig. 3) et des éléments mobiliers s'étale du haut Moyen Âge à nos jours.

Fig. 3 – « La Chapelle Sainte-Cécile ». Plan masse des vestiges, campagnes de 2010 (en rouge) et de 2011 (en bleu), relevés topographiques CAPRA

(DAO A. Guicheteau).

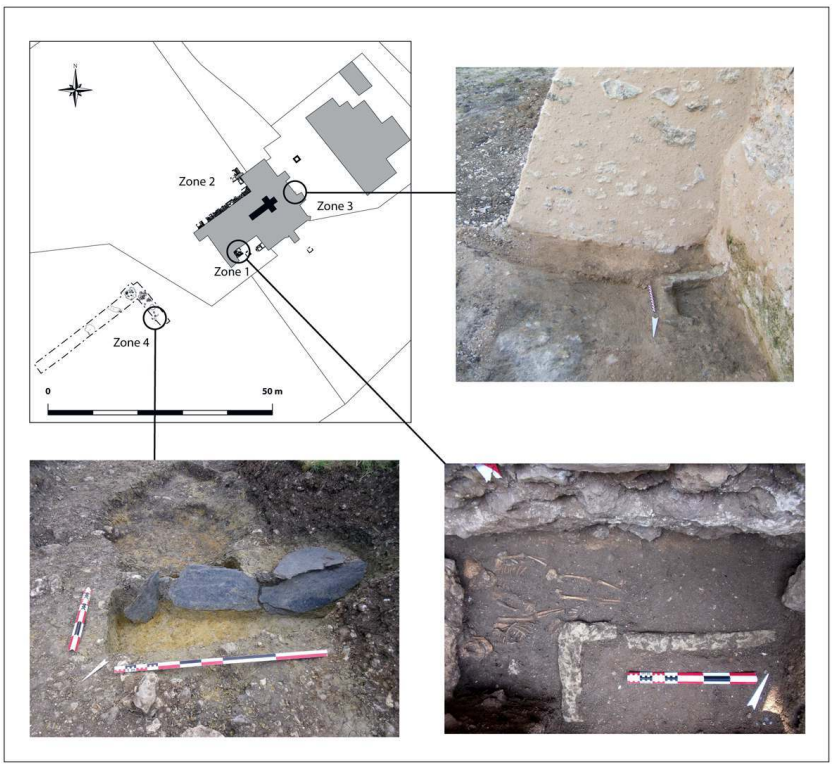


Du VIIe siècle au Xe siècle, l'apparition d'éléments funéraires et domestiques

10 Deux éléments de sarcophage en tuffeau ont été découverts au pied de l'église actuelle, dont la nef est orientée ENE/OSO (fig. 4).

Fig. 4 – « La Chapelle Sainte-Cécile ». Les contenants funéraires du haut Moyen Âge

(DAO et cl. A. Guicheteau).

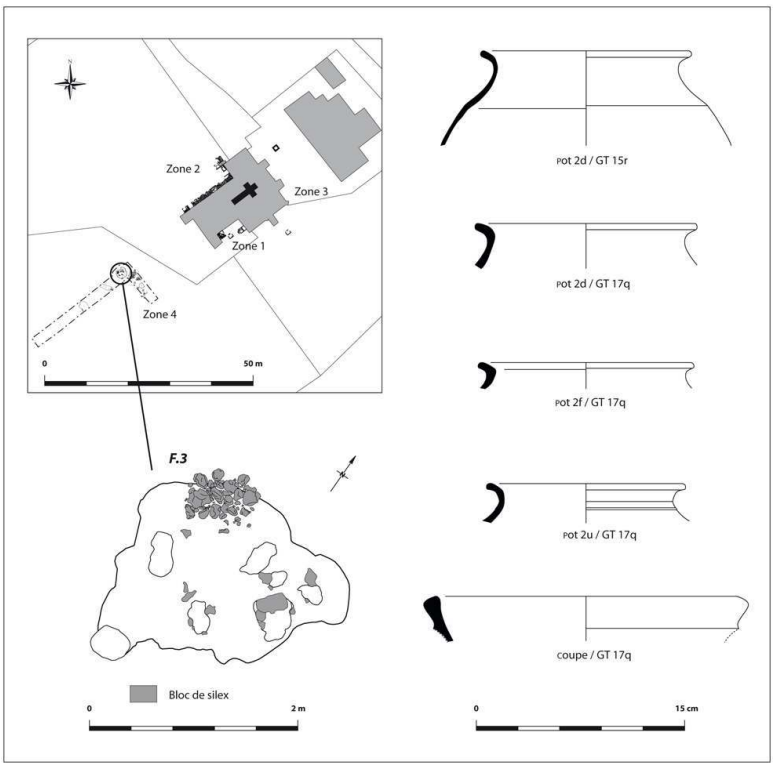


11 Un premier sarcophage, vide d'ossements, repose sous les fondations du chevet de l'édifice cultuel. Au sud, une cuve de sarcophage prise dans un niveau qui a livré de la céramique attribuable aux XIIe et XIIIe siècles, a pu être en partie dégagée. Elle contient les ossements d'un individu adulte en réduction. Parallèle au mur gouttereau sud-est de la construction, elle recoupe l'inhumation d'un individu immature. Les éléments d'un coffrage en schiste ont été mis au jour en zone 4, à une vingtaine de mètres à l'ouest du pignon occidental de la chapelle. Les deux grandes plaques de schiste ardoisier, grossièrement équarries, présentent une orientation similaire à celle de la nef de l'église. Ces différents types de contenants se rencontrent fréquemment au sein de contextes funéraires alto-médiévaux de la région, notamment des VIe-VIIIe siècles[13].

12 La structure F.3, située en zone 4, se présente sous la forme d'une fosse excavée au plan irrégulier de 2,55 m de long sur 1,95 m de large (fig. 5), soit une surface d'environ 5 m^2.

Fig. 5 – « La Chapelle Sainte-Cécile ». La construction excavée F.3 et le lot céramique recueilli dans son remplissage

(DAO A. Guicheteau et A. Noël).



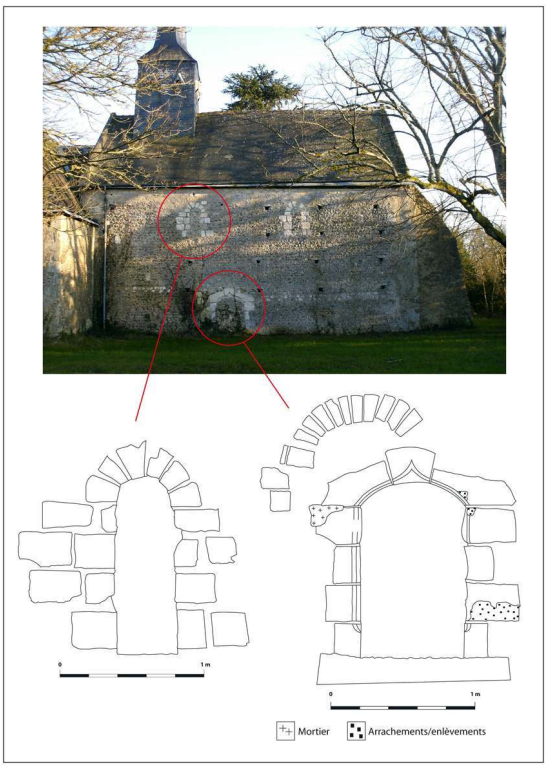
13 Sa profondeur n'excède pas 0,32 m. Sept creusements internes ont été repérés en son sein, ainsi qu'un empierrement de blocs de silex décimétriques disposés sur une soixantaine de centimètres de large sur le flanc nord-ouest de la fosse. Le lot céramique recueilli dans son comblement se compose de pots sans anse de forme globulaire à lèvre en crosse ou à inflexion interne sans col et d'une probable coupe carénée. Les pâtes blanches à roses, rugueuses, avec des inclusions fines de quartz ou de mica présentent un aspect craquelé bleuté à la suite de leur exposition au feu. La comparaison, tant des formes que des productions avec des découvertes provenant de contextes tourangeaux[14] ou sarthois[15], place le lot aux environs du VIIe siècle. La morphologie de la structure et les éléments mobiliers qui lui sont associés ne permettent pas de proposer une interprétation fonctionnelle valide, bien qu'elle puisse être rattachée à la catégorie des constructions excavées, ponctuellement reconnues dans la région[16]. En effet, malgré une mauvaise conservation, son plan n'est pas sans évoquer un fond de cabane. Quelques creusements, interprétés comme des avant-trous de poteaux, situés dans l'environnement de la construction, complètent probablement l'occupation alto-médiévale, mais l'absence totale d'éléments de chronologie ne permet pas d'étayer davantage l'hypothèse.

La construction d'une église en dur au XIe siècle et les vestiges médiévaux

14 Le mur gouttereau nord de la nef est percé de deux baies à arc clavé en tuffeau avec pied droit à boutisses renforcées (fig. 6).

Fig. 6 – « La Chapelle Sainte-Cécile ». Les ouvertures du mur gouttereau nord de l'église : baie romane et porte moderne

(DAO K. Bideau, cl. A. Guicheteau).



15 Comparées à des exemples du Maine et de l'Anjou, notamment à l'église de Mée, en Mayenne, elles demeurent relativement trapues et se situeraient chronologiquement dans la première moitié du XIe siècle[17], période qui verrait donc s'implanter une église en dur[18]. Seules deux inhumations d'individus immatures attribuables à cette période ont pu être dégagées dans le sondage 1 de la zone 1 (cf. fig. 4). Les sépultures appartiennent probablement au cimetière paroissial, dont le statut est alors attesté par les textes.

16 Le Moyen Âge central est également représenté sur le site par un lot céramique qui se caractérise par la présence de pâtes claires sableuses originaires du secteur de Saint-Jean-de-la-Motte ainsi que par quelques pâtes claires fines à glaçure verte mouchetée. Bien que peu de formes aient été identifiées, à l'exception d'un pichet élancé à lèvre rentrante et d'une probable cruche, des assemblages similaires sont désormais bien connus pour Le Mans et sont caractéristiques du XIIIe siècle[19].

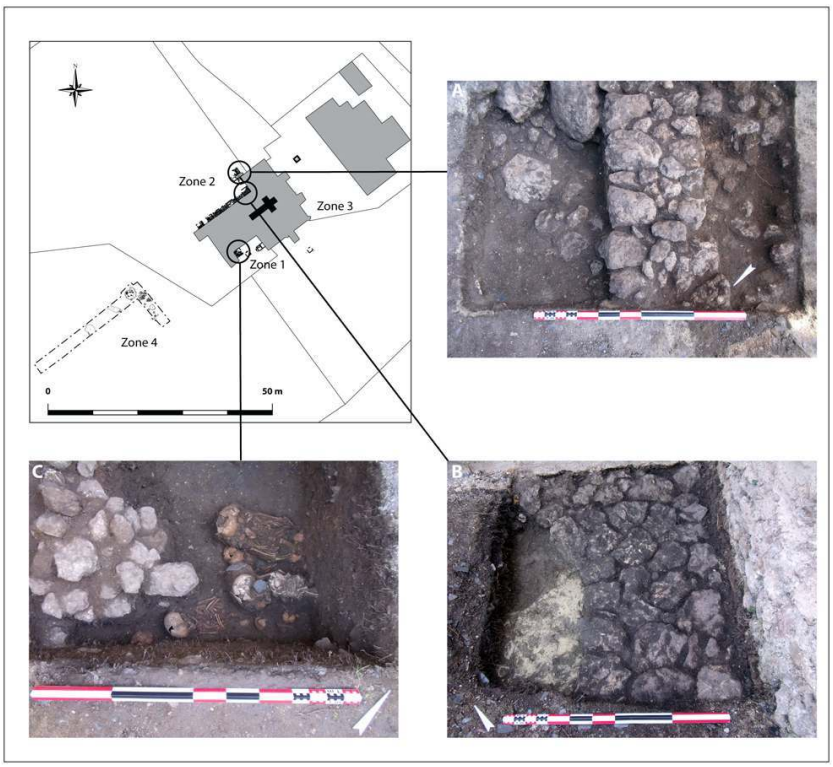
L'évolution de l'édifice cultuel et de l'aire cimetériale durant la période moderne

17 L'église fait l'objet à l'époque moderne de nombreux aménagements, les plus visibles étant la création de nouvelles ouvertures, notamment une porte latérale (fig. 6), dont l'arc en anse de panier, constitué de deux claveaux et d'une clé de voûte, reprend une ouverture plus ancienne sur le mur gouttereau nord de l'église.

18 Au sud de l'église, en zone 1, onze sépultures d'individus immatures ont été découvertes (fig. 7).

Fig. 7 – « La Chapelle Sainte-Cécile ». Les principaux éléments de la période moderne : A. Les assises de fondation du mur de clôture du cimetière ; B. Le trottoir empierré ; C. Le secteur voué à l'inhumation des immatures

(DAO et cl. A. Guicheteau).



19 Le niveau dans lequel elles s'installent est attribuable à la période moderne, chronologie indiquée par de rares fragments de poterie et un double tournois du XVIIe siècle. L'absence totale d'individus adultes en position primaire suscite l'hypothèse d'un recrutement spécifique des défunts dans ce secteur du cimetière, phénomène par ailleurs largement reconnu au sein des cimetières paroissiaux médiévaux et modernes[20]. Le positionnement de clous et les effets de contraintes sur certains corps suggèrent des contenants en bois, de type cercueil, et des épingles en alliage cuivreux marquent probablement l'utilisation de linceuls, sans qu'on puisse pour autant exclure l'hypothèse d'attaches de pièces de vêtements.

20 L'aire cimetériale est marquée par deux aménagements, matérialisés par des blocs de conglomérats de silex grossièrement équarris. Le premier s'apparente à un cheminement empierré, installé le long du mur gouttereau nord de la nef. Composée de blocs de conglomérats de silex, la structure se développe sur une dizaine de mètres de long et présente une largeur moyenne d'environ 1 m. Le second aménagement, marqué par des assises de fondations d'un mur d'une cinquantaine de centimètres de large, a été mis au jour en limite ouest du cimetière figuré sur le cadastre de 1818. Leur attribution chronologique à la période moderne est suggérée par leur position stratigraphique comme par les éléments de vaisselle en céramique qui ont pu être recueillis, notamment des productions dérivées des pâtes de Saint-Jean-de-la-Motte avec ou sans glaçure, comme des plats à lèvre rentrante et glaçure interne ou des récipients à anse[21].

Limites et apports des données

21 La faiblesse de la superficie explorée (140 m^2) comme la mauvaise conservation des structures liée à l'érosion naturelle en zones 3 et 4 et à l'importante densité de vestiges au

sein de l'ancien cimetière paroissial en zones 1 et 2 limitent considérablement les possibilités d'interprétation de l'organisation des occupations.

22 Les deux campagnes ont néanmoins pu mettre en évidence l'ancienneté de la vocation funéraire du lieu que l'on peut désormais faire remonter au haut Moyen Âge, vraisemblablement dès le VIIe siècle. Les aménagements en terre et bois, matérialisés par des creusements, comme les éléments de vaisselle en céramique attestent de la continuité de l'occupation domestique durant tout le Moyen Âge.

23 Les vestiges de la période moderne témoignent de l'importance de l'organisation de l'espace funéraire autour de l'église paroissiale : le cimetière est clos de murs, desservi par des chemins et une sectorisation par classes d'âge semble apparaître.

24 Les sources écrites indiquent la désertion progressive du site à partir de la fin du XVIIe siècle. La perte du statut paroissial de l'église durant la Révolution a eu comme corollaire l'abandon de la vocation funéraire du site, sans pour autant signifier la disparition des habitats, mais simplement le déplacement des paroissiens vers d'autres lieux présentant par leur localisation davantage d'attraits, comme la proximité d'un cours d'eau ou d'une voie de communication, et vers d'autres paroisses.

Reçu : 11 juin 2015 – Accepté : 29 novembre 2015

NOTES

1. A. GUICHETEAU, *La forêt de Bercé, économie, pouvoir et peuplement du XIe au XVe siècle*, mémoire de master 2, sous la dir. de P.-Y. Laffont, université de Rennes 2, Rennes, 2008, 2 vol.

2. A. GUICHETEAU, K. BIDEAU, M. DERENNE, M. HEPPE et G. MARIE, *Commune de Flée (Sarthe), Site de la Chapelle Sainte-Cécile : rapport de sondages*, DRAC/SRA Pays de la Loire, Nantes, 2010. A. GUICHETEAU, M. DERENNE et A. NOËL, *Commune de Flée (Sarthe), Site de la Chapelle Sainte-Cécile 2 : rapport de sondages*, DRAC/SRA Pays de la Loire, Nantes, 2011. Nous remercions l'association CAPRA pour son soutien décisif : le Centre allonnais de prospection et de recherches archéologiques a en effet mis à disposition son matériel et son local.

3. *Actus Pontificum Cenomanniis in urbe degentium*, éd. G. BUSSON et A. LEDRU, Le Mans, 1901.

4. J. BOLLAND, *Acta Sanctorum MAII, tomus secundus*, Paris, 1865, p. 364-368, BHL n° 1064.

5. Le vocable sainte Cécile n'est guère courant, aussi est-il plus que délicat de l'attribuer à une période chronologique précise. À titre de comparaison, l'église de Portejoie, dont les premiers états remontent aux VIIe et VIIIe siècles, présente le même vocable ; cf. F. CARRÉ, « Le site de Portejoie (Tournedos/Val-de-Reuil, Eure), VIIe-XIVe siècle, organisation de l'espace funéraire », *in* H. GALINIÉ et E. ZADORA-RIO, *Archéologie du cimetière chrétien*, Tours, 1996, p. 153-162.

6. E. VALLÉE, *Cartulaire de Château-du-Loir*, Le Mans, 1905.

7. E. LAURAIN, *Cartulaire manceau de Marmoutier*, t. 1, Laval, 1911.

8. E. VALLÉE, *Cartulaire..., op. cit.*, p. 14-17.

9. E. LAURAIN, *Cartulaire..., op. cit.*, p. 192 et 195.

10. E. LAURAIN, *Cartulaire..., ibid.*, p. 218.

11. E. LAURAIN, *Cartulaire..., ibid.*, p. 253.

12. E. LAURAIN, *Cartulaire..., ibid.*, p. 255.

13. D. PRIGENT, « Pratiques funéraires en Anjou durant le haut Moyen Âge », *in* D. PRIGENT et N.-Y. TONNERRE, *Le haut Moyen Âge en Anjou*, Rennes, 2010, p. 115-130 et R. COLLETER, *Les cimetières mérovingiens en Mayenne (VIe-VIIIe siècle)*, Laval, 2003.

14. Notamment à Tours : P. HUSI, « Tours : chrono-typologie de la céramique et ouverture économique », *in* P. HUSI (dir.), *La céramique du haut Moyen Âge dans le Centre-Ouest de la France : de la chrono-typologie aux aires culturelles*, Tours, 2013 (Revue archéologique du Centre de la France, 49e supplément), p. 25-39 ; et à Joué-lès-Tours : J. BOUILLON, « Joué-lès-Tours : synthèse chrono-typologique de la céramique du site "La Flottière" au sud-ouest de Tours », *in* P. HUSI (dir.), *La céramique..., ibid.*, p. 40-50.

15. Notamment à Luceau (Sarthe), commune située à environ 5 km à l'ouest du site de la Chapelle Sainte-Cécile, E. COFFINEAU, « Étude du mobilier archéologique », *in* N. PÉTORIN, *Luceau (72) « Le clos du Pin »*, rapport final d'opération, DRAC/SRA Pays de la Loire, Nantes, 2005, p. 70-74.

16. A. VALAIS, « Typologie des constructions », *in* A. VALAIS (dir.), *L'habitat rural du Moyen Âge dans le nord-ouest de la France (Deux-Sèvres, Ille-et-Vilaine, Loire-Atlantique, Maine-et-Loire, Mayenne, Sarthe, Vendée)*, Rennes, 2012, p. 85-98 et plus particulièrement la figure 37 (p. 92).

17. A. VALAIS, « Les premiers édifices romans du bassin de la Mayenne, éléments de datations », *La Mayenne, archéologie, histoire*, 16 (1993), p. 89-116 et A. VALAIS, « Les premiers édifices romans du nord de l'Anjou : techniques de construction et éléments de chronologie », *in* J.-Y. HUNOT et D. PRIGENT, *La construction en Anjou au Moyen Âge*, Angers, 1998, p. 55-75.

18. L'hypothèse d'un édifice cultuel maçonné antérieur ne saurait cependant être écartée à ce stade, comme l'illustrent les exemples d'églises successives découvertes sous l'église actuelle sur le site de Rigny, cf. H. GALINIÉ et E. ZADORA-RIO (dir.), « La fouille du site de Rigny, 7e-19e s. (commune de Rigny-Ussé, Indre-et-Loire) : l'habitat, les églises, le cimetière. Troisième et dernier rapport préliminaire (1995-1999) », *Revue archéologique du Centre de la France*, 40 (2001), p. 167-242.

19. A. NOËL, « Le Mans (Sarthe), École Dulac, Espace Monnoyer, Étoile-Jacobins, Rue Wilbur Wright », *in* Y. HENIGFELD (dir.), *Projet collectif de recherche : La céramique médiévale dans les Pays de la Loire et en Bretagne du XIe au XVIe siècle, rapport d'activités 2013*, université de Nantes, 2013, p. 65-89.

20. B. BOISSAVIT-CAMUS et É. ZADORA-RIO, « L'organisation spatiale des cimetières paroissiaux », *in* H. GALINIÉ et E. ZADORA-RIO, *Archéologie du cimetière..., op. cit.*, p. 49-53 et E. PEREZ, « Les enfants dans le cimetière médiéval : vers une nouvelle organisation (VIe-XIIe siècle) », *in* C. TREFFORT (dir.), *Le cimetière au village dans l'Europe médiévale et moderne*, Toulouse, 2015, p. 173-191.

21. A. NOËL, *La céramique médiévale du Mans du XIe au XIVe siècle : étude chrono-typologique et essai d'interprétation de l'approvisionnement de la ville à partir du mobilier des sites Monnoyer, de l'école Dulac et de l'Étoile-Jacobins*, mémoire de master 2, université François Rabelais, Tours, 2010.

INDEX

Mots-clés: haut Moyen Âge, Moyen Âge central, période moderne, église paroissiale, habitat, cimetière, sarcophage, céramique

Geographical index: France/Sarthe, France/Flée, France/Vallée du Loir

AUTHORS

ANTOINE GUICHETEAU

Responsable d'opération, Inrap

KEVIN BIDEAU

Dessinateur, contractuel de l'archéologie préventive

MAGALI HEPPE

Assistante d'étude, identification des monnaies, Inrap

GUILLAUME MARIE

Anthropologue, Eveha

AURORE NOËL

Céramologue, contractuelle de l'archéologie préventive